

Les nouveaux fantassins de l'Église

L'Église, elle aussi, doit faire face aux évolutions démographiques et sociales que subissent les territoires ruraux. La pénurie des prêtres et leur vieillissement, conjugués à ces phénomènes, obligent des laïcs à prendre le relais pour assurer une dynamique missionnaire dans le milieu rural. Hubert Demarson présente ces "personnes relais", leur place spécifique, leurs réalisations et aussi leurs aspirations. ⁽¹⁾

D EPUIS PLUS DE DIX ANS, le diocèse de Langres, à la demande de son évêque, est engagé dans une opération appelée *prospective*. Un document publié initialement indiquait le sens de cette démarche : « Il s'agit de passer d'une Église reposant presque exclusivement sur les prêtres à une Église reposant sur l'ensemble des baptisés, dans le respect des fonctions et des vocations..., dans une dynamique résolument missionnaire... ».

Cette démarche s'imposait en raison des évolutions démographiques, économiques, sociales ainsi que du manque de prêtres et de leur vieillissement. L'expérience des fusions de communes, qui a connu de nombreux échecs, a mis en évidence le risque de la centralisation. Il ne faut pas oublier que chaque village a son histoire, sa personnalité, son autonomie. Des personnes, des familles y vivent, ont des relations, se rassemblent pour certaines actions...

«Rejoindre les personnes sur le terrain de leur vie»

À vouloir fondre le village dans un grand ensemble, ses habitants risquent de voir disparaître de nombreux signes d'Église, si ce n'est les enterrements. Dans ce contexte, le P. Taverdet, évêque de Langres, ne cesse d'inviter ses diocésains « à rejoindre les personnes sur le terrain de leur vie », sans oublier que les terrains de vie sont divers et ne se limitent pas au village.

« Je suis devenue "personne relais" dans ma paroisse depuis le départ de notre prêtre, atteint par l'âge et la maladie. J'avais déjà quelques fonctions d'entretien de l'église. Tout naturellement, les nouveaux responsables se sont adressés à moi pour transmettre les différentes informations. Pour moi, c'était bien de rendre service ; cela m'a permis de m'intégrer davantage dans la vie de l'ensemble paroissial, de connaître d'autres responsables, de collaborer. J'ai des contacts avec les prêtres d'ici ou là, des religieux. Ils mangent quelquefois à notre table. C'est une ouverture. »

Pour une Église de proximité

Autrefois, lorsque les prêtres étaient encore assez nombreux pour *quadriller* le terrain, ils faisaient des visites, connaissaient leurs paroissiens. Aujourd'hui, les gens disent : « On ne voit plus monsieur le Curé », ou bien : « Dans notre ensemble paroissial, nous n'avons plus de curé résidant. Plusieurs prêtres interviennent mais on ne les connaît pas bien et eux non plus ne nous connaissent pas ».

Les équipes d'animation paroissiale portent le souci de la vie et de la mission de l'Église sur un territoire défini. Mais elles rencontrent, entre autres, des difficultés de communication : l'information ne circule pas bien... Beaucoup ignorent encore le nom des responsables des divers services d'Église. Ils ignorent aussi les activités, rencontres, célébrations vécues dans leur ensemble, doyenné ou diocèse

« Ce qui m'a marquée très fort, c'est quand il m'a fallu, sur la demande du prêtre, porter la communion aux malades de mon village : je ne me sentais pas digne. On en a parlé en famille. Et je me suis sentie propulsée encore plus intensément dans la vie de l'Église... J'ai encouragé d'autres personnes à le faire aussi. »

Être actif avec d'autres, créer des liens entre tous, n'est-ce pas faire naître et grandir une Église-Communion ?

Des “personnes relais”

Dans les paroisses et ensembles paroissiaux, des croyants de plus en plus nombreux sont appelés à devenir des “personnes relais”. La plupart accomplissaient déjà certaines tâches : distribution du bulletin paroissial, collecte du denier de l'Église, informations diverses... Ne fallait-il pas aller plus loin ?

Des “personnes relais” reçoivent une mission spécifique. Comme tout baptisé appelé à participer à la mission du Christ et de l'Église, elles témoignent d'une Église qui accueille, écoute, permet un cheminement avec l'aide d'autres personnes ou d'autres groupes. Elles veillent à ce que des contacts s'établissent avec les diverses instances pastorales.

Elles accueillent les personnes qui demandent un baptême, un mariage et indiquent la démarche à suivre. Elles reçoivent les familles en deuil et leur donnent toutes les informations nécessaires. Dans certains cas, elles préviennent le prêtre, informent l'équipe de célébration des obsèques, la chorale, etc.

Elles répondent aux questions posées, à propos de l'heure, du lieu du prochain rassemblement dominical ou toutes les questions concernant la foi, Dieu, la position de l'Église face à tels problèmes actuels. Bien sûr, elles ne sont pas une encyclopédie mais elles renvoient aux personnes compétentes. Parfois, elles sont appelées à parler des questions de finances, en expliquant quels sont les besoins de l'Église.

Elles sont attentives à la vie de leur village, non pas dans un but de curiosité, mais pour que toute cette vie soit prise en compte dans un souci d'évangélisation partagé avec les responsables engagés dans d'autres instances pastorales.

Une manière d'entrer en contact

Plus que par une énumération de tâches, le rôle des “personnes relais” se définit d'abord par une manière d'être, d'entrer en contact avec les gens, de les accueillir. En fait, il s'agit d'accueillir à la manière du Christ. L'évangile n'est-il pas émaillé de toutes ces rencontres de Jésus, au hasard de ses déplacements ?

Pour l'efficacité de ce service, il convient que ces personnes soient officiellement nommées et reconnues : affiches dans les églises, liste dans le bulletin paroissial, annonce au cours d'une célébration... En plusieurs doyennés, un dossier d'information est mis à la disposition des “personnes relais”. Ce dossier contient tous les renseignements et adresses utiles. C'est un outil de travail nécessaire.

La vocation de “personne relais” naît d'une triple prise de conscience qui peut être illustrée ainsi : *« Par le baptême, je fais partie de la grande famille Église, j'y ai une place ac-*

tive », « Avec moins de prêtres, il faut que l'Église vive et prépare l'avenir », « Et moi aussi, j'ai quelque chose à apporter ».

« Je prends très à cœur ce rôle. En tant que chrétienne, je me veux encore plus proche de ceux qui acceptent difficilement le changement obligé de l'Église... J'encourage d'autres personnes, encore hésitantes et inquiètes, à prendre des responsabilités, voire à dépasser des obstacles de mécontentes, si fréquents dans nos villages. Je sais l'importance de révéler aux personnes leur propre valeur ; ce n'est pas de la flatterie, mais un besoin de reconnaissance. »

“Avant, c'était un peu du mécanisme”

Être “personne relais” change la vie : « Ces contacts avec des gens en demande m'ont permis d'approfondir mes relations, mais aussi de connaître les soucis et les souffrances des autres. Je les porte dans ma prière ». « Des liens d'amitié ont été créés avec les gens du village mais aussi avec le prêtre et les membres de l'équipe d'animation pastorale ».

« J'ai pu approfondir ce que l'Église et l'Évangile pouvaient m'apporter pour mieux vivre le quotidien, ce qu'ils pouvaient m'offrir de vivant et de réconfortant aussi pour les moments difficiles. Avant, c'était un peu du mécanisme. On assistait, on ne participait pas... La préparation des célébrations m'intègre davantage dans la vie chrétienne et me renvoie à ma prière personnelle ».

Un besoin de formation

« Je comprends mieux les changements dans l'Église, j'écoute les gens plus ou moins désorientés, j'explique, je prends de l'assurance ». « Pour cette fonction, il faut être disponible à l'écoute des autres, être appelant et compter sur l'aide de l'Esprit Saint ». « Je déplore mon manque de formation ».

« L'expérience acquise au cours de ces quelques années m'a donné certaines connaissances, mais j'ai besoin d'un nouvel éclairage ».

Pour répondre à cette attente, dans quelques doyennés, on a organisé un parcours de formation pour les “personnes relais” : formation à l'accueil, à l'écoute, formation spirituelle, découverte des enjeux pour une Église bien enracinée, proche des gens, envoyée pour annoncer la Bonne Nouvelle à tous et pas seulement aux pratiquants.

Dans l'un de ces doyennés, deux Frères Missionnaires des Campagnes ont apporté leur aide pour cette formation. Une relecture de tous ces petits faits et gestes apparemment insignifiants ont révélé leur sens profond dans cet élan missionnaire de l'Église.

Hubert DEMARSON
Vicaire épiscopal
du diocèse de Langres ■

1. Cet article est paru dans le n°586 de la revue “Sève-Église aujourd'hui” (mars 1997) intitulé « Nouveaux ministères, évolution ou révolution ? ». Nous le reproduisons dans “Chronique” avec l'aimable autorisation de la revue, pensant qu'il pourra intéresser nombre de nos lecteurs appelés à vivre dans les mêmes conditions d'une vie d'Église en monde rural.

Sève-ASAR – 25, rue Gandon – 75013 Paris.